

Jacques Leclerc de la Verpillière, chevalier, seigneur de la Verpillière, lieutenant de roi de la province de Guienne, ancien major de la ville, etc., etc. Peut-être se souviendront-ils mieux (car l'histoire en fit grand bruit) que l'archevêque ANTOINE II DE MALVIN DE MONTAZET voulut, une certaine année, essayer de se divertir en y allant aussi. Or, le prélat ne fut pas plus épargné que les autres promeneurs. On lui parla de M^{me} de la Roue et de plusieurs de ses nobles pénitentes, en des termes tels qu'il ne voulut pas en entendre davantage et se hâta de faire tourner bride (1)... — C'est que, nous vous l'assurons, on disait tout à la fête de Saint-Denis : personne n'y trouvait grâce. On se moquait, on se plaignait, on se vengeait à son gré, et Dieu sait dans quel langage !... Ce qui n'empêchait pas d'ailleurs qu'on ne mît, chaque année, des deux parts, un nouvel empressement à s'y rendre.

N'est-ce pas un fait bien étrange que cette fête de Saint-Denis dans ces siècles de féodalité brutale, d'esclavage populaire, d'annihilation absolue des masses sous le despotisme de quelques hommes titrés ! Qui sait combien d'émeutes sanglantes ont été prévenues par ces concessions d'un jour de liberté au milieu de chacune de ces années de pesante servitude ! A jour fixe, le mécontentement populaire pouvait, du moins, se déchaîner, se satisfaire, et cela, sans aucun dommage réel pour les oppresseurs qui avaient su amener les opprimés à se venger en riant. Long-temps la célébration de ces nouvelles Saturnales suffit au peuple, puis il en vint à comprendre que la vérité était de tous les jours et que pour être utile, elle devait être dite sérieusement : le soleil de 89 se leva !... Ce ne fut plus en riant que le peuple se plaignit aux hommes qui voulaient le maintenir sous le joug, et c'est à genoux et tremblans que ceux-ci l'écouterent !....

La Révolution, en émancipant tous les citoyens et en leur donnant le sentiment de leur dignité, a tué la fête de Saint-Denis. On ne voit plus aujourd'hui que de bonnes dévotes qui vont, le 9 octobre, brûler des cierges devant la statue décapitée

(1) Nos contemporains se rappellent encore avoir vu à cette promenade le cardinal Fesch, archevêque de Lyon. Il n'y fut pas non plus épargné ; mais il prit le parti d'en rire, et ne quitta point la place comme son devancier l'archevêque Antoine II de Malvin de Montazet.